

concession grandiosément et généreusement faite par nos législateurs, point n'est besoin de s'occuper autrement de notre sort.»*)

Une appréciation plutôt mitigée était réservée à la proposition d'instituer des cuisines communes (avec classes à prix différents) qui, moyennant un prix raisonnable, permettraient «aux ménagères surmenées par leur travail quotidien et aux maîtresses de maison plus privilégiées, mais énervées par les tracasseries constant provenant d'un personnel instable, souvent très exigeant et parfois très peu stylé... de s'abonner aux principaux repas lesquels, si elles le désirent, leur seraient même servis à domicile.»

Certaines réactions de ses «Genossinnen der äußersten Linken» lui ayant déplu, le jeune Gust van Werveke eut l'outrecuidance de noter dans le no 2 de «La Voix des Jeunes» de février 1919: «Ein Mädchen, das seinen eigentlichen Lebenszweck, Sehnsucht und Begierde zu erwecken, nicht erfüllen kann, wirkt auf mich umso peinlicher, je blauer seine Strümpfe gefärbt sind.»

Voici comment Marguerite Mongenast réagit à cette remarque, après avoir fait la distinction entre femme et femmelette: «Le souci de la jeune fille ou femme moderne devait être de contribuer à la réalisation du grand programme social qui de jour en jour se pose plus impérieusement: le nivellement des classes sociales, la suppression de la charité privée par l'institution d'entreprises de l'Etat, gérées parfaitement avec la collaboration des femmes, la réforme de l'instruction des jeunes filles qui devront être mieux préparées à leur futur rôle de ménagère, d'épouse, de mère, de femme de profession, de citoyenne, donc l'émancipation politique de la femme; l'antimilitarisme. La femme moderne en outre est appelée à collaborer efficacement dans les oeuvres philanthropiques de toute nature: celles contre la tuberculose et autres maladies rongant la force vitale des générations futures, celles contre l'alcool ou autres excès routiniers, celles des tribunaux et méthodes de correction pour enfants; celles des filles-mères abandonnées etc. . .

«L'intelligence, comme encore la beauté, sont des dons que la bonne fée doit nous apporter en cadeau près de notre berceau. A défaut de ces dons là, la bonne foi et l'espoir en la réalisation de l'un ou de l'autre idéal s'élevant au-dessus des simples charmes physiques, peuvent avantageusement y suppléer.»

Si nous avons fait cette ample citation, c'est pour montrer ce qui a pu être réalisé de ce beau programme... et ce qui reste à faire.

En 1912 Marguerite Mongenast adhéra au mouvement «*Ido*» saluant dans la langue internationale un moyen de compréhension et de rapprochement entre les peuples. Il en résulta une correspon-

*) En 1918 Marguerite Servais était co-signataire de la Requête adressée aux membres de la Chambre des Députés en vue de conférer le droit de vote aux femmes.